

## Des femmes en Berry (5/5)

## Zulma Carraud, femme de lettres

Cet été, notre série « Des femmes en Berry », en partenariat avec le Bureau des guides de Bourges, a dévoilé les vies de personnalités ayant laissé une empreinte dans le Cher. Le dernier volet est dédié à Zulma Carraud, qui gagne à être connue bien au-delà de son amitié épistolaire avec Balzac.

Martine Pesez  
martine.pesez@centrefrance.com

Elle est de ces femmes qu'on n'envie pas, lorsqu'on se penche sur ce qu'a été leur existence. Zulma Carraud (1796-1889) est représentative de ce que le XIX<sup>e</sup> siècle infligeait aux femmes de sa condition. Une éducation sommaire, sans autre horizon que le mariage - en l'occurrence avec son cousin, le capitaine François-Michel Carraud - et aucune autonomie financière. Ce dernier point étant le principal frein à la moindre velléité d'indépendance.

Prisonnière de sa condition de femme, Zulma Carraud représente pourtant « un certain féminisme », remarque Martine Chavot, guide conférencière au Bureau des guides de Bourges, qui évoquera son destin le 9 novembre prochain.

Sa vie commence à Is-

soudun (Indre), dans une famille de la petite bourgeoisie. Son père est mercier-drapier et militant révolutionnaire. « Il achète en 1803 le château de Frapesle, dont Zulma héritera, rapporte Martine Chavot. C'est la maison de son enfance, elle y est heureuse... » Un sentiment qu'elle n'éprouvera pas souvent au cours d'une vie « assez triste » auprès d'un mari avec qui « ce n'est pas le grand amour ».

### Une longue amitié épistolaire avec Balzac

Dans ce contexte, sa correspondance avec Honoré de Balzac, une connaissance de sa famille, est sans doute un formidable espace de liberté. « Elle était très jeune quand ils ont commencé à correspondre, et cela a duré des années ! Elle écrivait très bien, elle avait un très joli trait de plume. » Si Balzac la décrivait comme trop



TABLEAU. Portrait de Zulma Carraud (1796-1889) avec son fils Yvan, (1826-1881) attribué à Édouard Vienot.

laide pour que leur relation soit autre chose qu'amicale, elle devait cependant beaucoup compter pour lui, car il a gardé ses lettres, qui ont été publiées. Peut-être parce qu'elle était toujours sincère avec lui.

« Elle se permettait de le critiquer, ce qu'il détestait, note Martine Chavot. Elle avait du culot, et lui disait les choses de façon tellement abrupte ! » À propos du *Lys dans la vallée*, elle va pousser aussi loin que possible la confiance sur ces « choses ignobles, dont on a honte et dont on ne parle pas » que subissent les femmes de la part de leur mari.

« À travers ses lettres, on découvre la condition de ces femmes de la petite bourgeoisie, qui n'avaient aucune marge de manœuvre. » Honoré de Balzac rendra visite plusieurs fois à Zulma, notamment à Frapesle, où il écrira *La Rabouilleuse* et *César Birotteau*. « Elle est heureuse de le recevoir, mais elle ne le voit qu'aux repas, car il passe tout son

temps à écrire ! »

Quand Balzac meurt, en 1850, Zulma a encore vingt-six ans à vivre. Une fin de vie très dure, marquée par la mort de ses deux fils, Yorick à Sedan en 1870, Yvan des suites de la guerre de Crimée, en 1881. Son frère, chez qui elle avait trouvé refuge en 1848, à Nohant-en-Graçay, quand il avait fallu vendre le château de Frapesle, décède en 1874. Son mari, lui, est mort en 1864. « Vivre longtemps est un privilège que la nature vous fait payer cher », écrit Zulma.

Pourtant, durant ces années à Nohant-en-Graçay, elle a pu mettre à profit ses talents littéraires pour écrire une dizaine de livres de lecture pour enfants, comme *la Petite Jeanne ou le Devoir* (1852, Hachette), couronné par l'Académie française. Elle meurt à 93 ans, à Paris, chez sa belle fille où elle a vécu ses dernières années en choyant ses petits-enfants. Elle est inhumée à Nohant-en-Graçay, où l'on peut emprunter le P'tit Parcours de l'instruction civique Zulma-Carraud. ■